

Mobilité géographique de la main-d'œuvre

Résumé

Terrain Novembre - Décembre 2009

Publication Juin 2010

Sondage commandité par la Direction générale Emploi, affaires sociales et égalité des chances (Unité "Recherche et speechwriting")

Le présent document ne représente pas le point de vue de la Commission Européenne.
Les interprétations et opinions qu'il contient n'engagent que les auteurs

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
1. ATTITUDES DES EUROPEENS EN MATIERE DE MOBILITE	4
2. EXPERIENCES NE MATIERE DE MOBILITE.....	7
3. INTENTIONS EN TERMES DE MOBILITE.....	14
4. MOTIVATIONS ET FACTEURS DISSUASIFS A UN DEMENAGEMENT A L'ETRANGER	19
CONCLUSION.....	30

ANNEXES

Spécifications techniques

INTRODUCTION

Depuis longtemps déjà, les Européens ont pris l'habitude de déménager vers un autre pays afin d'y trouver un lieu de vie plus agréable, un bon système scolaire, un travail, un revenu supérieur ou encore un endroit agréable où passer leur retraite. Ce n'est pourtant que récemment que les Européens se sont vus octroyer le droit de s'installer et de travailler librement dans un autre pays de l'UE, sans permis de résidence ou de travail. La libre circulation des travailleurs de l'UE au sein du "Marché commun européen" est devenue possible pour la première fois en 1968. À l'époque, ce fut la première des quatre libertés économiques de base à être mise en œuvre au sein du Marché européen. Les autres principes touchant à la liberté de circulation des biens, des services et des capitaux ne sont devenus réalité que 25 ans plus tard, dans la foulée de l'émergence du Marché unique européen en 1993.

Après l'adoption du principe de libre circulation des travailleurs, des restrictions ont été appliquées, mais uniquement durant des périodes de temps limitées à diverses étapes de l'élargissement de l'Union européenne.¹ Des dispositions transitoires relatives à la libre circulation des travailleurs ont été mises en place lors de l'élargissement de mai 2004, où 10 pays ont rejoint l'Union, et lors de l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie en 2007 ; elles seront respectivement levées en mai 2011 et janvier 2014.²

Cette étude Eurobaromètre a pour but de se pencher plus en détail sur les expériences et les intentions des Européens en matière de mobilité. Elle vise également à examiner les raisons qui poussent les citoyens à déménager ou, au contraire, à rester chez eux. Cette étude s'inscrit dans la lignée des études Eurobaromètre consacrées à la mobilité et réalisées en 2005 et 2007³. Certains de ces aspects ont toutefois été modifiés et étendus de manière à couvrir une variété de domaines relatifs à la mobilité

¹ Le seul élargissement qui n'a pas entraîné de dispositions transitoires en matière de libre circulation des travailleurs est celui de 1995, lorsque l'Autriche, la Finlande et la Suède ont intégré l'UE.

² Aucune disposition transitoire n'a été appliquée aux travailleurs en provenance de Chypres et de Malte. Pour obtenir des détails sur l'application de dispositions transitoires à la libre circulation des travailleurs, veuillez consulter le site <http://ec.europa.eu/social/main.jsp?catId=466&langId=fr>.

³ Respectivement Eurobaromètre vagues 64.1 et 67.1.

transfrontalière, et plus particulièrement travail à l'étranger. Le présent rapport synthétique présente les résultats de la dernière étude.

Cette étude, commandée par la Direction Générale (DG) Emploi, affaires sociales et égalité des chances de la Commission européenne, a été coordonnée par la Direction Générale Communication. Elle a été réalisée par le réseau TNS Opinion & Social entre le 13 septembre et le 9 octobre 2009. La méthodologie utilisée est celle des études Eurobaromètre de la Direction générale Communication (unité « Recherche et analyse politique »)⁴. Une note technique relative à la méthodologie utilisée pour les entretiens réalisés par les instituts du réseau TNS Opinion & Social est jointe en annexe de ce rapport. Cette note précise les modalités d'interviews de même que les intervalles de confiance⁵.

Le présent rapport synthétique décrit les attitudes des Européens à l'égard de la mobilité, ainsi que leurs expériences et leurs intentions futures en la matière. Un rapport complet présentant une analyse plus approfondie des résultats est également disponible.

⁴ http://ec.europa.eu/public_opinion/index_fr.htm

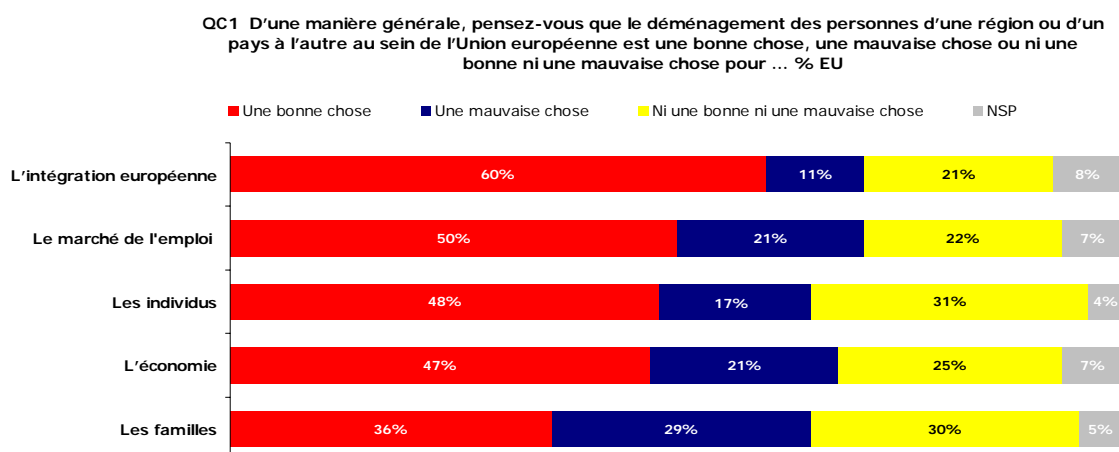
⁵ Les tableaux de résultats se trouvent dans l'annexe. Notez que le total des pourcentages peut être supérieur à 100% quand les répondants ont eu la possibilité de donner plusieurs réponses à une même question.

1. ATTITUDES DES EUROPEENS EN MATIERE DE MOBILITE

Les Européens apprécient au plus haut point le droit de circuler librement au sein de l'Union européenne. Ils chérissent la possibilité de déménager librement, s'ils le désirent, dans tout autre État membre.

- La majorité des Européens pensent que déménager d'une région ou d'un pays à l'autre est une bonne chose pour l'intégration européenne, mais un tiers seulement pensent que c'est une bonne chose pour les familles -

Une majorité d'Européens (60%) pensent que le déménagement des personnes au sein de l'UE est une bonne chose pour l'intégration européenne, 50% une bonne chose pour le marché du travail et 47% une bonne chose pour l'économie. S'ils sont 48% à affirmer que déménager est une bonne chose pour les individus, les Européens sont moins tranchés lorsqu'il s'agit d'évaluer l'incidence d'un déménagement sur les familles. Seuls 36% affirment en effet que ce type de mobilité est une bonne chose pour les familles, tandis que 29% disent que c'est une mauvaise chose.



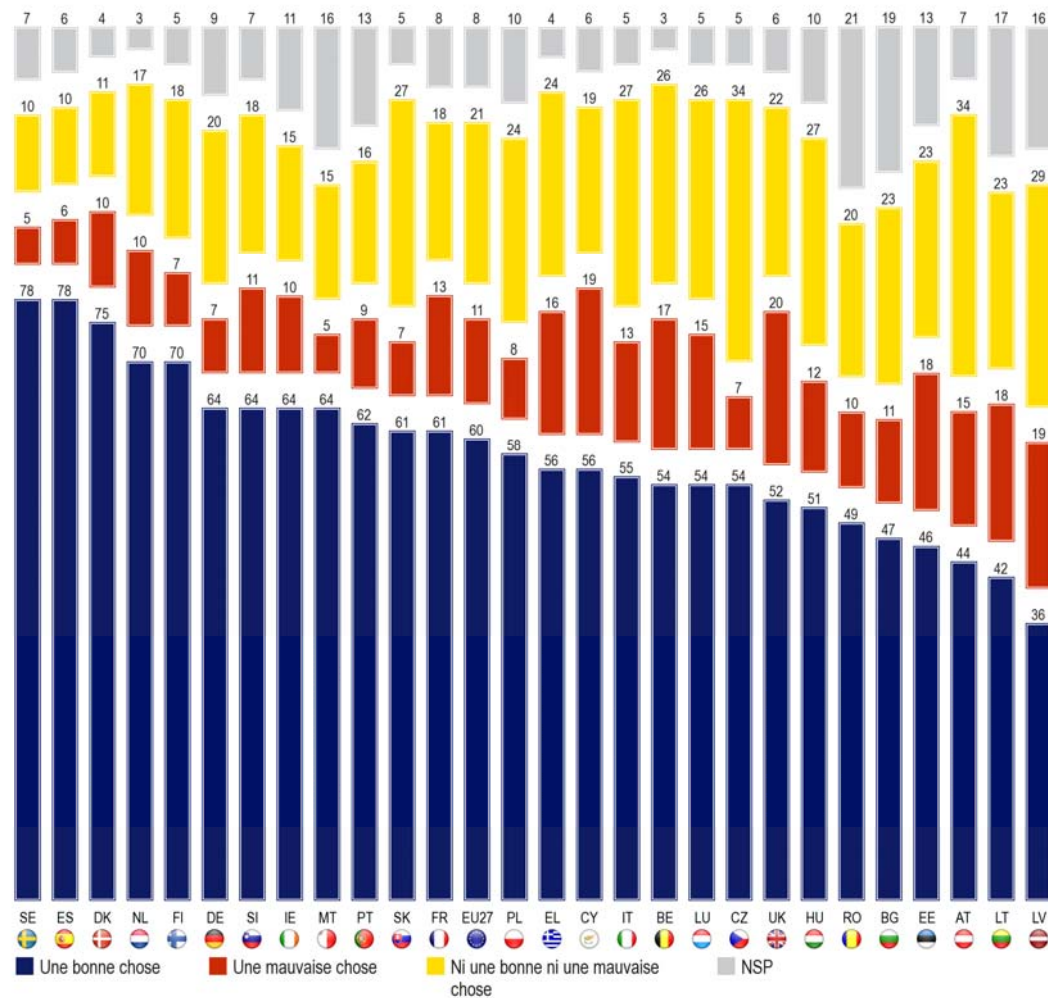
Un examen plus détaillé de l'impact de la mobilité sur l'intégration européenne montre que les répondants de Suède et d'Espagne sont les plus positifs, puisqu'ils sont 78% à affirmer que c'est une bonne chose. Aux Pays-Bas et en Finlande, sept personnes sur dix partagent cette opinion. De fait, cette vision des choses est majoritaire dans tous les pays. Les répondants de Lettonie et de Lituanie sont les moins susceptibles d'affirmer que la mobilité est une bonne chose pour l'intégration (respectivement 36%

et 42%). Les Autrichiens sont eux aussi peu enthousiastes, puisqu'ils sont seulement 44% à penser que c'est une bonne chose, et 34% à exprimer une opinion neutre.

D'une manière générale cependant, les Européens sont peut nombreux à affirmer explicitement que la mobilité est une mauvaise choses pour l'intégration – le pourcentage global en Europe est seulement de 11%, et le niveau de réponse le plus élevé au niveau des pays est de 20% au Royaume-Uni.

QC1.5. D'une manière générale, pensez-vous que le déménagement des personnes d'une région ou d'un pays à l'autre au sein de l'Union européenne est une bonne chose, une mauvaise chose ou ni une bonne ni une mauvaise chose pour ...

L'intégration européenne



Nous assistons à un changement significatif de l'opinion publique dans plusieurs États membres depuis l'automne 2005. Les répondants de Grèce (de 40% à 56%) et









d'Espagne (de 56% à 78%) sont plus nombreux à penser que la mobilité est une bonne chose pour l'intégration. Nous constatons également une augmentation significative des réponses positives en Allemagne (de 53% à 64%), en Lituanie (de 31% à 42%), aux Pays-Bas (de 59% à 70%), en Slovaquie (de 48% à 61%) et en Suède (de 67% à 78%).

Dans tous les autres États membres, l'écart entre les deux études est inférieur à 10 points de pourcentage.

QC1.5 D'une manière générale, pensez-vous que le déménagement des personnes d'une région ou d'un pays à l'autre au sein de l'Union européenne est une bonne chose, une mauvaise chose ou ni une bonne ni une mauvaise chose pour ...

...

L'intégration européenne - % Une bonne chose

		EB64.1, Sept. 2005 (UE25)	EB72.5, Nov. - Déc. 2009 (UE27)	Evolution 2005- 2009
	UE	57%	60%	+3
	ES	56%	78%	+22
	EL	40%	56%	+16
	SK	48%	61%	+13
	DE	53%	64%	+11
	LT	31%	42%	+11
	NL	59%	70%	+11
	SE	67%	78%	+11

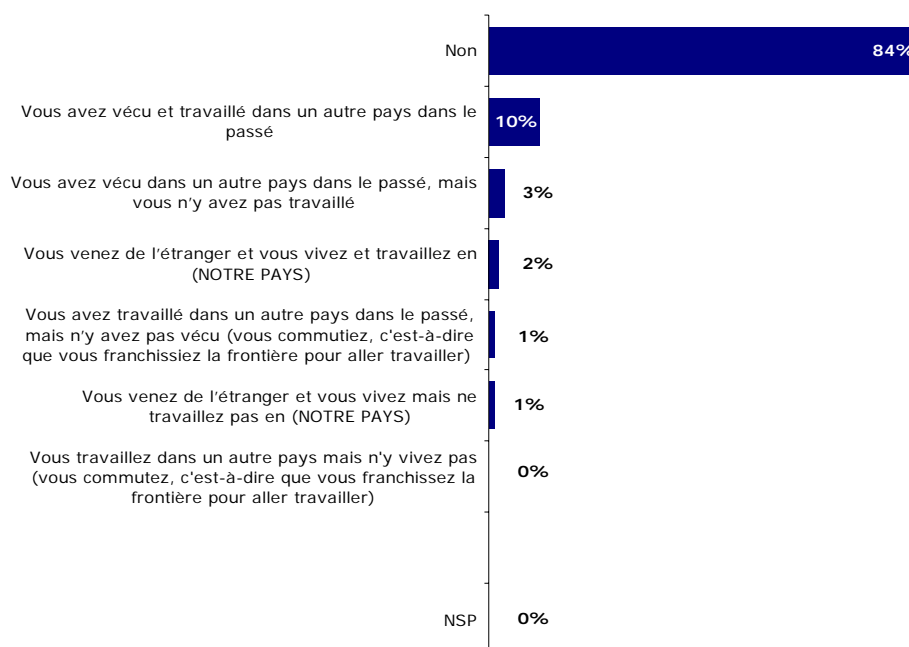
2. EXPERIENCES EN MATIERE DE MOBILITE

- La majorité des Européens n'ont pas vécu ou travaillé dans un autre pays -

Dix pour-cent des Européens disent avoir vécu et travaillé dans un autre pays (au sein de l'UE ou en-dehors de celle-ci) à un moment ou à un autre de leur vie, tandis que trois pour-cent affirment avoir vécu dans un autre pays sans y avoir pour autant travaillé et un pour-cent ont répondu avoir travaillé dans un autre pays dans le passé, mais ne pas y avoir vécu⁶. Moins d'un pour-cent des répondants commutent actuellement vers un autre pays pour se rendre au travail. Parmi les personnes interrogées, deux pour-cent sont venues de l'étranger pour vivre et/ou travailler dans leur pays actuel. Cela signifie que la grande majorité des Européens (84%) n'ont aucune expérience de la vie ou du travail dans un autre pays. Les répondants qui vivent dans les NEM12 sont un peu plus nombreux à affirmer ne jamais avoir vécu/travaillé à l'étranger que ceux des pays de l'UE15 (88% contre 83%), ce qui pourrait s'expliquer par le fait que pour les habitants des NEM12, la possibilité de déménager dans d'autres pays n'est que très récente.

⁶ QC3 Avez-vous déjà vécu et\ ou travaillé dans un autre pays que (NOTRE PAYS) ou êtes-vous venu(e) de l'étranger pour vivre et\ ou travailler en (NOTRE PAYS) ? (Plusieurs réponses possibles) ? Vous avez vécu et travaillé dans un autre pays dans le passé ; Vous avez vécu dans un autre pays dans le passé, mais vous n'y avez pas travaillé ; Vous avez travaillé dans un autre pays dans le passé, mais n'y avez pas vécu (vous commutiez, c'est-à-dire que vous franchissiez la frontière pour aller travailler) ; Vous venez de l'étranger et vous vivez et travaillez en (NOTRE PAYS) ; Vous venez de l'étranger et vous vivez mais ne travaillez pas en (NOTRE PAYS) ; Vous travaillez dans un autre pays mais n'y vivez pas (vous commutez, c'est-à-dire que vous franchissez la frontière pour aller travailler). Lors de l'interprétation de ces résultats, il convient de garder ceci à l'esprit : l'étude ne touche pas une grande partie de ceux qui sont toujours dans un autre pays. C'est pourquoi nous constatons un degré de sous-représentation et les niveaux de mobilité effective seront plus élevés. De plus, en ce qui concerne les citoyens des pays ayant adhéré à l'Union européenne à partir de 2004, la liberté de circulation est une possibilité relativement récente.

QC3 Avez-vous déjà vécu et\ ou travaillé dans un autre pays que (NOTRE PAYS) ou êtes-vous venu(e) de l'étranger pour vivre et\ ou travailler en (NOTRE PAYS) ? (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES) - % UE



Le tableau ci-dessous montre que le Luxembourg⁷, les pays scandinaves de l'UE et l'Irlande – qui ont une longue tradition de migration vers d'autres pays – ont les populations les plus mobiles. Actuellement, les répondants en Italie, à Malte et dans un groupe d'États membres de l'est constitué de la Hongrie, de la République tchèque, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Slovaquie sont les plus nombreux à affirmer ne jamais avoir vécu ou travaillé à l'étranger.





























Les répondants du Luxembourg sont les plus susceptibles d'avoir vécu et travaillé dans un autre pays (24%), devant les répondants en Irlande (21%) et au Danemark (20%).

De même, les répondants du Luxembourg sont les plus susceptibles d'avoir vécu à l'étranger sans y avoir travaillé (13%), suivis par ceux de Chypre et de Suède (9%)

⁷ Le cas du Luxembourg est différent des autres pays de l'UE lorsqu'il est question de mobilité, puisque bon nombre des résidents de ce pays sont étrangers. De fait, seuls 65% des répondants au Luxembourg sont de nationalité luxembourgeoise. Dans les autres États membres, cette proportion est de 95% ou plus. Il convient en outre de noter que jusque récemment, les Luxembourgeois devaient quitter leur pays pour

dans les deux cas). C'est aux Pays-Bas et au Danemark que les répondants sont les plus susceptibles d'avoir travaillé dans un autre pays sans y avoir vécu, mais ces pourcentages restent très faibles, à respectivement quatre et trois pour-cent. Le Luxembourg (6%) et l'Espagne (5%) sont les deux pays affichant le nombre le plus élevé de répondants affirmant être arrivés de l'étranger pour vivre et travailler dans le pays.

QC3 Avez-vous déjà vécu et\ ou travaillé dans un autre pays que (NOTRE PAYS) ou êtes-vous venu(e) de l'étranger pour vivre et\ ou travailler en (NOTRE PAYS) ? (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES)

		Vous avez vécu et travaillé dans un autre pays dans le passé	Vous avez vécu dans un autre pays dans le passé, mais vous n'y avez pas travaillé	Vous venez de l'étranger et vous vivez et travaillez en (NOTRE PAYS)	Vous avez travaillé dans un autre pays dans le passé, mais n'y avez pas vécu (vous commutiez, c'est-à-dire que vous franchissiez la frontière pour aller travailler)	Vous venez de l'étranger et vous vivez mais ne travaillez pas en (NOTRE PAYS)	Vous travaillez dans un autre pays mais n'y vivez pas (vous commutez, c'est-à-dire que vous franchissez la frontière pour aller travailler)	Non	NSP
	UE27	10%	3%	2%	1%	1%	0%	84%	0%
	BE	8%	6%	1%	2%	1%	1%	83%	0%
	BG	9%	1%	0%	1%	0%	0%	89%	0%
	CZ	4%	1%	0%	2%	0%	0%	93%	0%
	DK	20%	7%	2%	3%	0%	1%	72%	0%
	DE	8%	3%	2%	1%	1%	0%	86%	0%
	EE	13%	3%	1%	2%	0%	1%	78%	1%
	IE	21%	2%	3%	1%	1%	0%	74%	1%
	EL	10%	3%	2%	0%	0%	0%	85%	0%
	ES	10%	3%	5%	1%	1%	0%	81%	0%
	FR	12%	4%	1%	1%	1%	0%	82%	0%
	IT	2%	1%	0%	0%	0%	0%	95%	0%
	CY	12%	9%	2%	0%	2%	0%	78%	0%
	LV	11%	3%	0%	0%	0%	0%	86%	0%
	LT	11%	2%	0%	1%	0%	1%	85%	0%
	LU	24%	13%	6%	2%	1%	0%	54%	0%
	HU	3%	0%	0%	2%	0%	0%	94%	0%
	MT	8%	2%	2%	0%	1%	0%	88%	1%
	NL	16%	5%	1%	4%	0%	0%	75%	0%
	AT	8%	3%	3%	1%	1%	0%	86%	0%
	PL	11%	2%	0%	1%	0%	0%	85%	1%
	PT	11%	2%	0%	1%	0%	1%	85%	0%
	RO	7%	1%	0%	0%	0%	1%	90%	0%
	SI	10%	2%	2%	1%	0%	0%	86%	0%
	SK	7%	2%	1%	2%	0%	1%	87%	0%
	FI	17%	5%	1%	2%	0%	0%	76%	0%
	SE	19%	9%	3%	2%	0%	1%	71%	0%
	UK	16%	4%	3%	1%	1%	1%	77%	0%

pourcentage le plus élevé par pays
pourcentage le plus élevé par item

pourcentage le plus bas par pays
pourcentage le plus bas par pays

suivre des études supérieures, facteur qui influence encore les chiffres passés affichés par le Luxembourg en terme de mobilité.

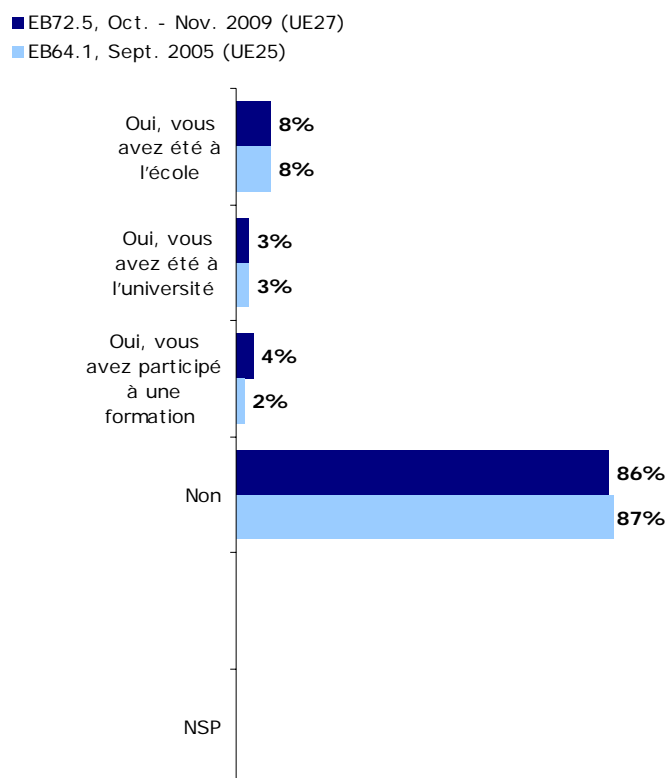
- Les Européens sont très peu nombreux à avoir étudié ou suivi une formation à l'étranger -

En lien avec la proportion relativement faible de répondants ayant vécu à l'étranger, on trouve peu de répondants disant avoir été à l'étranger pour y étudier ou y suivre une formation (13%)⁸. Ceux qui ont étudié ou suivi une formation à l'étranger sont plus susceptibles d'avoir été à l'école dans un autre pays (8%), tandis que trois pour-cent ont étudié dans une université étrangère et quatre pour-cent ont suivi une formation de longue durée sous une forme quelconque (plus de deux mois) à l'étranger. Aucun changement significatif n'a été enregistré dans ces proportions depuis l'automne 2005.

⁸ QC2 Avez-vous déjà fréquenté une école, une université ou participé à une formation (par exemple linguistique, professionnelle, stage) dans un autre pays que (NOTRE PAYS) durant plus de deux mois ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES) ; Oui, vous avez été à l'école ; Oui, vous avez été à l'université ; Oui, vous avez participé à une formation.

Non. Veuillez noter que les trois premières propositions de réponses sont à "choix multiples", tandis que "non" est une question "à choix unique". Cela signifie que chaque répondant peut opter pour plusieurs réponses parmi les trois premières propositions, tandis que si un répondant opte pour la proposition "non", l'interviewer passera directement à la question suivante. 13% représente le nombre de répondants qui ont choisi *au moins* l'une de ces trois propositions. Le pourcentage total de *réponses* pour les trois propositions est de 15%.

QC2 Avez-vous déjà fréquenté une école, une université ou participé à une formation (p.e linguistique, professionnelle ou un stage) dans un autre pays que (NOTRE PAYS) durant plus de deux mois ? (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES) - % UE































Les répondants qui vivent au Luxembourg sont les plus nombreux à avoir suivi des études à l'étranger - de fait 48% sont dans cette situation – soit trois fois plus que la moyenne de l'UE qui est de 13%. Ce chiffre, qui n'est pas étonnant puisque le Luxembourg compte une proportion élevée de résidents étrangers, s'inscrit dans la lignée des précédentes études⁹. La majorité de ces répondants ont été à l'école (30%) à l'étranger, mais un nombre élevé (20%) ont été à l'université à l'étranger¹⁰. Les personnes interrogées à Chypre suivent à bonne distance, puisqu'ils sont 26% à avoir étudié ou suivi des formations à l'étranger, tandis qu'un répondant sur cinq en Italie

⁹ Comme indiqué précédemment, le Luxembourg n'offre que peu de possibilités d'enseignement supérieur.

¹⁰ Veuillez noter que les pourcentages totaux ne sont pas égaux à 100 puisque des réponses multiples étaient possibles.

est également allé à l'étranger pour y suivre des études de longue durée sous une forme ou une autre. À l'autre extrémité de l'échelle, aller à l'étranger pour étudier ou suivre une formation est extrêmement peu courant en République tchèque (5%), en Lettonie, en Bulgarie (6% dans les deux cas) et à Malte (7%).

QC2 Avez-vous déjà fréquenté une école, une université ou participé à une formation (p.e linguistique, professionnelle ou un stage) dans un autre pays que (NOTRE PAYS) durant plus de deux mois ? (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES)

	Oui, vous avez été à l'école	Oui, vous avez été à l'université	Oui, vous avez participé à une formation	Total "Oui"	Non	NSP
 EU27	8%	3%	4%	13%	86%	0%
 BE	8%	3%	4%	14%	86%	0%
 BG	3%	1%	2%	6%	94%	0%
 CZ	1%	1%	3%	5%	95%	0%
 DK	11%	7%	7%	19%	81%	0%
 DE	7%	2%	2%	10%	89%	1%
 EE	6%	3%	7%	13%	87%	0%
 IE	8%	6%	5%	14%	86%	1%
 EL	8%	4%	2%	14%	86%	0%
 ES	7%	3%	4%	10%	90%	0%
 FR	6%	4%	5%	12%	88%	0%
 IT	14%	4%	4%	20%	79%	1%
 CY	12%	15%	7%	26%	74%	0%
 LV	2%	2%	3%	6%	94%	0%
 LT	4%	1%	3%	8%	92%	0%
 LU	30%	20%	6%	48%	52%	0%
 HU	7%	2%	3%	12%	88%	0%
 MT	2%	2%	4%	7%	93%	0%
 NL	7%	4%	3%	13%	87%	0%
 AT	9%	4%	6%	14%	86%	0%
 PL	7%	2%	4%	11%	88%	1%
 PT	12%	2%	4%	16%	84%	1%
 RO	7%	1%	3%	9%	90%	1%
 SI	4%	2%	4%	10%	90%	0%
 SK	3%	1%	5%	9%	91%	0%
 FI	8%	5%	6%	17%	83%	0%
 SE	9%	7%	7%	17%	83%	0%
 UK	12%	4%	6%	19%	81%	0%

pourcentage le plus élevé par item

pourcentage le plus bas par pays

Seuls trois pays ont enregistré un changement significatif, depuis l'automne 2005, dans la proportion de répondants qui passent du temps à l'étranger pour y suivre des études ou une formation. Au Royaume-Uni, 19% des répondants affirment avoir été à l'étranger pour y suivre des études ou une formation – soit une augmentation de 11 points de pourcentage depuis l'automne 2005 (8% à l'époque). La proportion de répondants au Danemark qui sont allés à l'étranger pour y suivre des études a augmenté de 9% à 19%, tandis que la proportion de répondants de Finlande qui ont étudié à l'étranger a progressé de 10 points, passant de 7% à 17%.

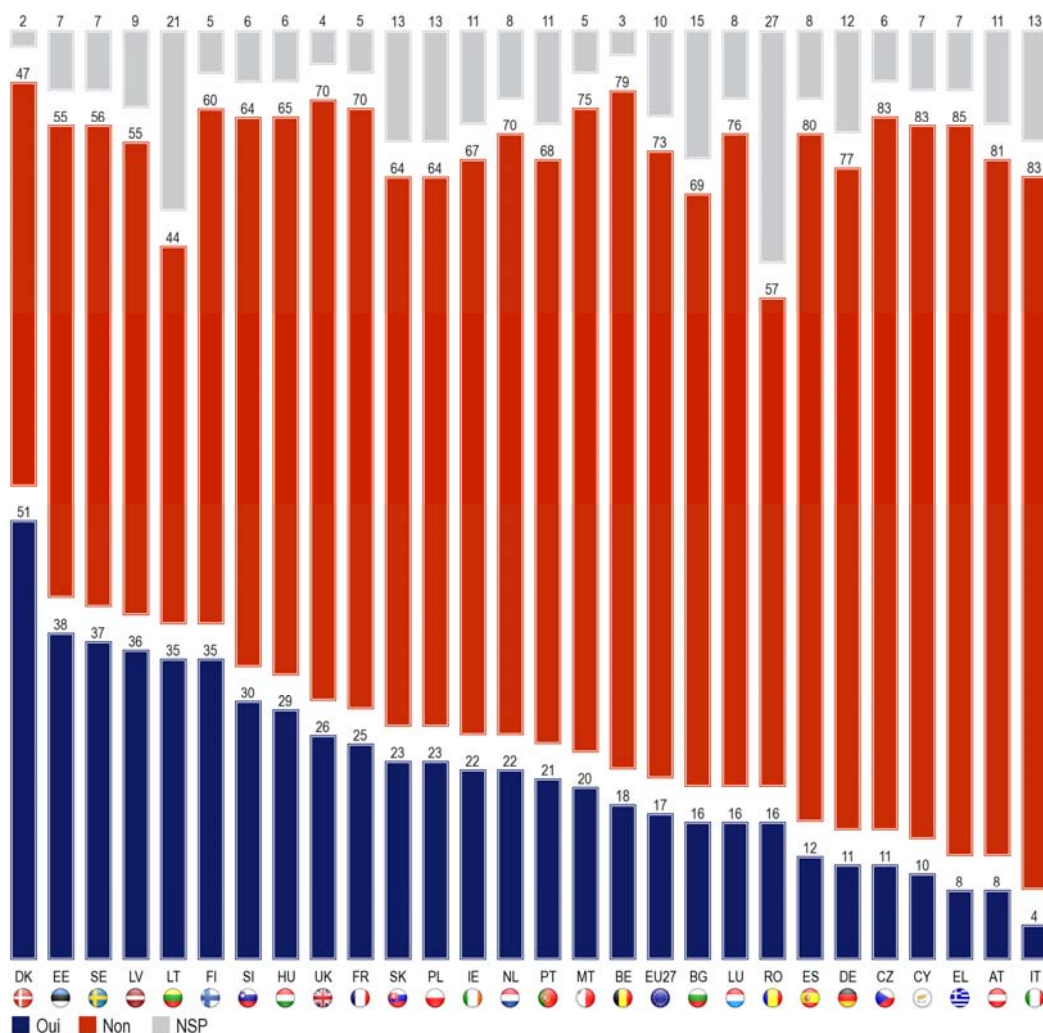
3. INTENTIONS EN TERMES DE MOBILITE

- Près d'un Européen sur cinq envisage de travailler à l'étranger dans le futur -

Près de un Européen sur cinq (17%) envisage de travailler à l'étranger à un moment donné dans le futur¹¹. Pratiquement les trois quarts n'ont pas l'intention de travailler à l'étranger dans le futur, tandis que 10% hésitent. Le Danemark est le seul pays dans lequel une majorité (51%) de personnes interrogées envisage de travailler à l'étranger à un moment dans le futur. Viennent ensuite l'Estonie (38%), la Suède (37%), la Lettonie (36%) et la Lituanie et la Finlande (35% pour les deux pays). À l'opposé, seuls 4% des répondants en Italie et 8% de ceux en Autriche et en Grèce disent s'imaginer travailler dans un autre pays dans le futur.*

¹¹ QC10 Envisagez-vous de travailler dans un autre pays que (NOTRE PAYS) dans le futur ?

QC10. Envisagez-vous de travailler dans un autre pays que (NOTRE PAYS) dans le futur ?

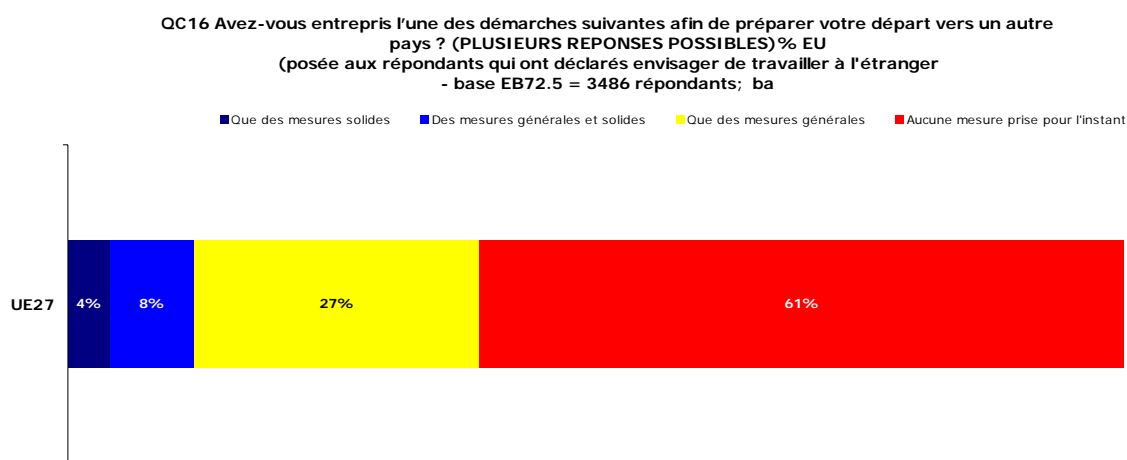


* Note. Cette question a été posée à l'ensemble des répondants, à l'exception des personnes à la retraite, base = 19793 répondants

Il est également important de noter que la proportion des répondants ayant des plans concrets de déménagement dans un futur proche est beaucoup plus faible. La plupart des répondants ne savent pas avec certitude quand ils travailleront à l'étranger (32%

répondent "Je ne sais pas encore" et 3% ne savent pas)¹². Parmi ceux qui sont en mesure de donner un cadre temporel, la plupart pensent qu'ils travailleront à l'étranger d'ici 3 à 5 ans (22%), voire plus tard encore (18%). Seuls 12% envisagent de travailler à l'étranger dans un délai d'un an.

Qui plus est, si nous examinons les préparations auxquelles les répondants se soumettent réellement en vue de leur déménagement à l'étranger, nous constatons que quatre pour-cent de ceux qui envisagent de travailler à l'étranger ont entrepris des démarches fermes en ce sens (par exemple postuler à un emploi ou demander un permis de travail, chercher un lieu où vivre ou vendre leurs biens)¹³. Une proportion légèrement plus élevée, huit pour-cent, ont entrepris des démarches fermes et générales, 27% ont entrepris des démarches générales (par exemple apprendre une langue, améliorer ses compétences et qualifications et obtenir des informations au sujet d'un déménagement), tandis que la majorité (61%) n'ont entrepris aucune démarche afin de travailler à l'étranger¹⁴.



¹² QC11 (N=3486) Dans combien de temps est-il probable que vous alliez travailler à l'étranger ? Au cours des 6 prochains mois ; Dans 6 à 11 mois ; Dans 1 à 2 ans ; Dans 3 à 5 ans ; Plus tard ; Je ne sais pas encore.

¹³ QC16 (N=3486) Avez-vous entrepris une des démarches suivantes pour préparer votre déménagement dans un autre pays ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES) Vous avez appris une langue ; Vous avez amélioré vos compétences ou qualifications ; Vous avez mis en vente\ vendu\ loué votre logement ou résilié votre contrat de bail ; Vous avez obtenu des informations au sujet d'un déménagement ; Vous avez postulé à des emplois ; Vous avez cherché un lieu où vivre ; Vous avez demandé un permis de travail ; Vous n'avez encore fait aucune démarche ; Autres préparation (SPONTANE)

¹⁴ Ici, "Aucune démarche" inclut également les réponses "Ne sait pas" et "Autres préparations", afin de pouvoir procéder à des comparaisons directes à l'identique avec la précédente vague.

Les intentions en matière de déménagement sont fortement liées aux chances perçues de trouver un emploi à l'étranger. Globalement, 27% des Européens qui pensent que les chances de trouver un emploi sont meilleures à l'étranger que dans leur propre pays ont l'intention de déménager, contre 13% de ceux qui estiment que leurs chances à l'étranger sont les mêmes ou moins bonnes que dans leur propre pays.

Sans surprise peut-être, ceux qui ont étudié à l'étranger ou qui y ont suivi une formation pendant au moins deux mois sont plus enclins à envisager de travailler à l'étranger (29% contre 16%), comme le sont ceux qui ont de la famille ou des amis vivant ou travaillant à l'étranger (28% contre 9%). Les différences sont encore plus marquées si l'on compare ceux qui ont une expérience de la vie/du travail à l'étranger : 38% des répondants de ce groupe envisagent de travailler à l'étranger dans le futur, contre 14% seulement de ceux qui n'ont pas ce vécu. Ces résultats indiquent clairement que l'expérience personnelle de l'étranger ou le fait d'avoir un ami ou de la famille vivant à l'étranger, a tendance à inciter les répondants à envisager la possibilité de travailler à l'étranger.

La majorité des répondants qui envisagent de travailler à l'étranger (55%) ont des amis ou des membres de leur famille qui habitent dans le pays de leur choix, qui sont susceptibles de les aider ou de leur fournir des informations¹⁵, 44% n'en ont pas et un pour-cent n'est pas certain.

Pour trouver un emploi, la plupart des répondants qui envisagent de travailler à l'étranger se tourneraient vers leurs contacts personnels (44%) et vers Internet (43%)¹⁶. Environ un Européen sur cinq s'inscrirait auprès d'un service public pour l'emploi ou prendrait directement contact avec un employeur dans un autre pays (21% dans les deux cas). Les journaux (12%) et les services privés pour l'emploi (14%) remportent moins de succès.

¹⁵ QC17 (N=3204) Avez-vous des amis ou de la famille dans le(s) pays dans lequel (lesquels) vous souhaiteriez travailler et qui pourraient vous aider ou vous fournir des informations ? Oui ; Non ; Ne sait pas

¹⁶ QC19 (N=3486) Comment procéderiez-vous pour trouver un emploi dans un autre pays ou une autre région ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES) ; Par un service public pour l'emploi ; Par un service privé pour l'emploi ; Sur Internet ; Par les annonces dans les journaux ; Par des contacts personnels (collègues, amis

Douze pour-cent des Européens ont entendu parler d'EURES, le réseau public européen des services d'emploi conçu d'une part pour aider les personnes qui cherchent un emploi à en trouver un dans d'autres pays de l'UE et, d'autre part, pour aider les employeurs à recruter à l'étranger. Deux pour-cent des répondants ont effectivement eu recours au réseau EURES.

ou famille) ; Par votre employeur, pour une mutation dans un autre pays ; Par un contact direct avec un employeur à l'étranger ; D'une autre façon (SPONTANE).

4. MOTIVATIONS ET FACTEURS DISSUASIFS A UN DEMENAGEMENT A L'ETRANGER

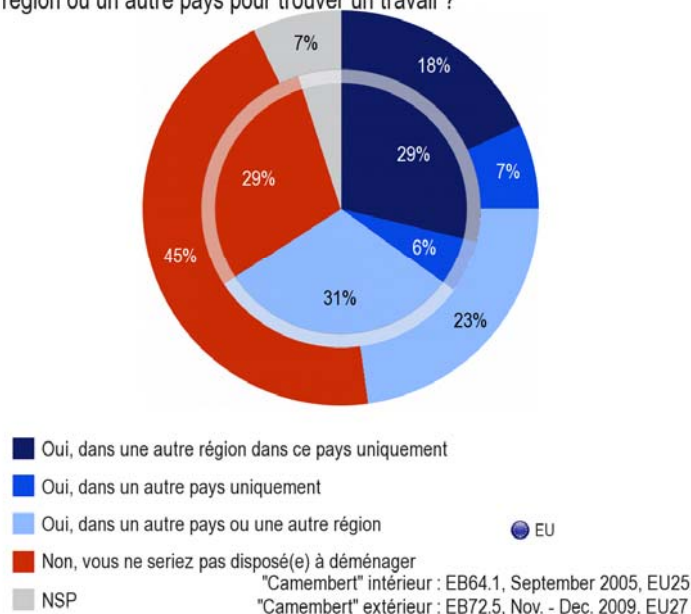
- Pratiquement la moitié des répondants envisageraient de déménager vers d'autres régions ou pays pour y trouver du travail s'ils étaient sans emploi -

Pratiquement la moitié des Européens envisageraient de déménager vers une autre région ou un autre pays s'ils étaient sans emploi¹⁷. Pratiquement un quart (23%) d'entre eux seraient disposés à déménager vers un autre pays ou une autre région, 18% ne déménageraient que vers une autre région dans leur pays et 7% envisageraient seulement de déménager vers un autre pays.

Malgré, ou peut-être à cause de la détérioration du climat économique depuis l'automne 2005,, les Européens sont d'une manière générale à présent moins disposés à déménager s'ils sont sans emploi et ont des difficultés à trouver un emploi dans la région où ils vivent. De fait, la proportion de répondants disposés à déménager vers une autre région et/ou un autre pays a reculé de 66% à 48%. La plus forte diminution de ce pourcentage est enregistrée parmi ceux qui souhaitent déménager vers une autre région dans le même pays – de 29% à l'automne 2005 à 18%.

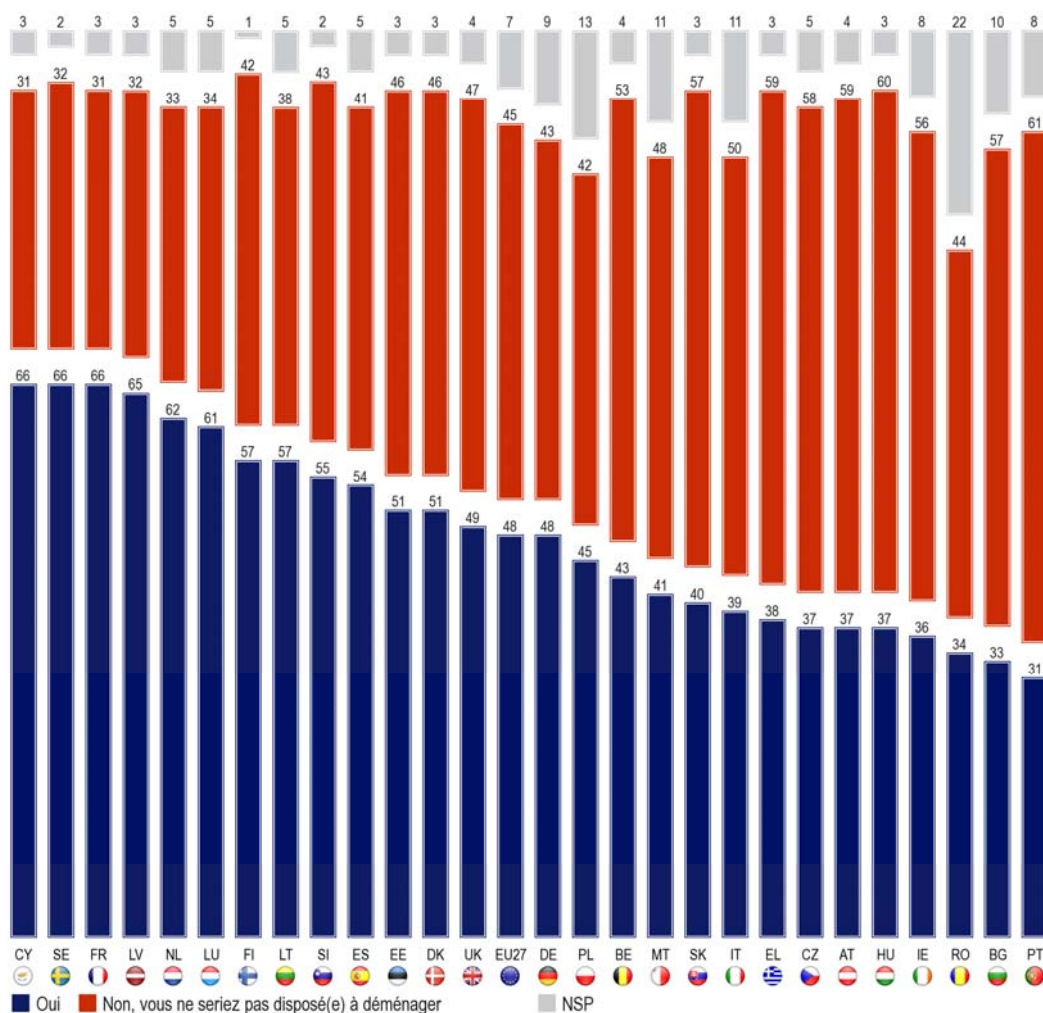
¹⁷ QC20 Si vous étiez sans emploi et que vous aviez des difficultés à trouver un emploi ici, seriez-vous prêt(e) à déménager dans une autre région ou un autre pays pour trouver un travail ? Oui, dans une autre région dans ce pays uniquement ; Oui, dans un autre pays uniquement ; Oui, dans un autre pays ou dans une autre région ; Non, vous ne seriez pas prêt(e) à déménager ; NSP

QC20. Si vous étiez sans emploi et que vous aviez des difficultés à trouver un emploi ici, seriez-vous prêt(e) à déménager dans une autre région ou un autre pays pour trouver un travail ?



Si l'on se penche sur la volonté globale de déménager vers une autre région, un autre pays ou les deux, les deux tiers des personnes interrogées qui vivent en France, à Chypre et en Suède sont disposées à déménager vers une autre région ou un autre pays (66%) si elles deviennent sans emploi et ont des difficultés à trouver un emploi dans leur pays. Ces répondants sont suivis de près par ceux de Lettonie (65%), des Pays-Bas (62%) et du Luxembourg (61%). À l'inverse, les répondants au Portugal (31%), en Bulgarie (33%) et en Roumanie (34%) sont les moins disposés à déménager pour trouver du travail – même si la Roumanie affiche le niveau le plus élevé de réponses "ne sait pas" – soit 22%.












QC20. Si vous étiez sans emploi et que vous aviez des difficultés à trouver un emploi ici, seriez-vous prêt(e) à déménager dans une autre région ou un autre pays pour trouver un travail ?



Depuis l'automne 2005, la volonté globale à déménager si l'on devient sans emploi a le plus fortement diminué en Grèce (de 67% à 38%), en Italie (de 68% à 39%) et en Pologne (de 73% à 45%). Cinq autres pays ont enregistré un recul de 15 à 25 points de pourcentage : le Portugal (moins 22 points), la Belgique (moins 20 points), L'Allemagne et la République tchèque (moins 18 points) et la Slovaquie (moins 17 points).

QC20 Si vous étiez sans emploi et que vous aviez des difficultés à trouver un emploi ici, seriez-vous prêt(e) à déménager dans une autre région ou un autre pays pour trouver un travail ?

Total "Oui"

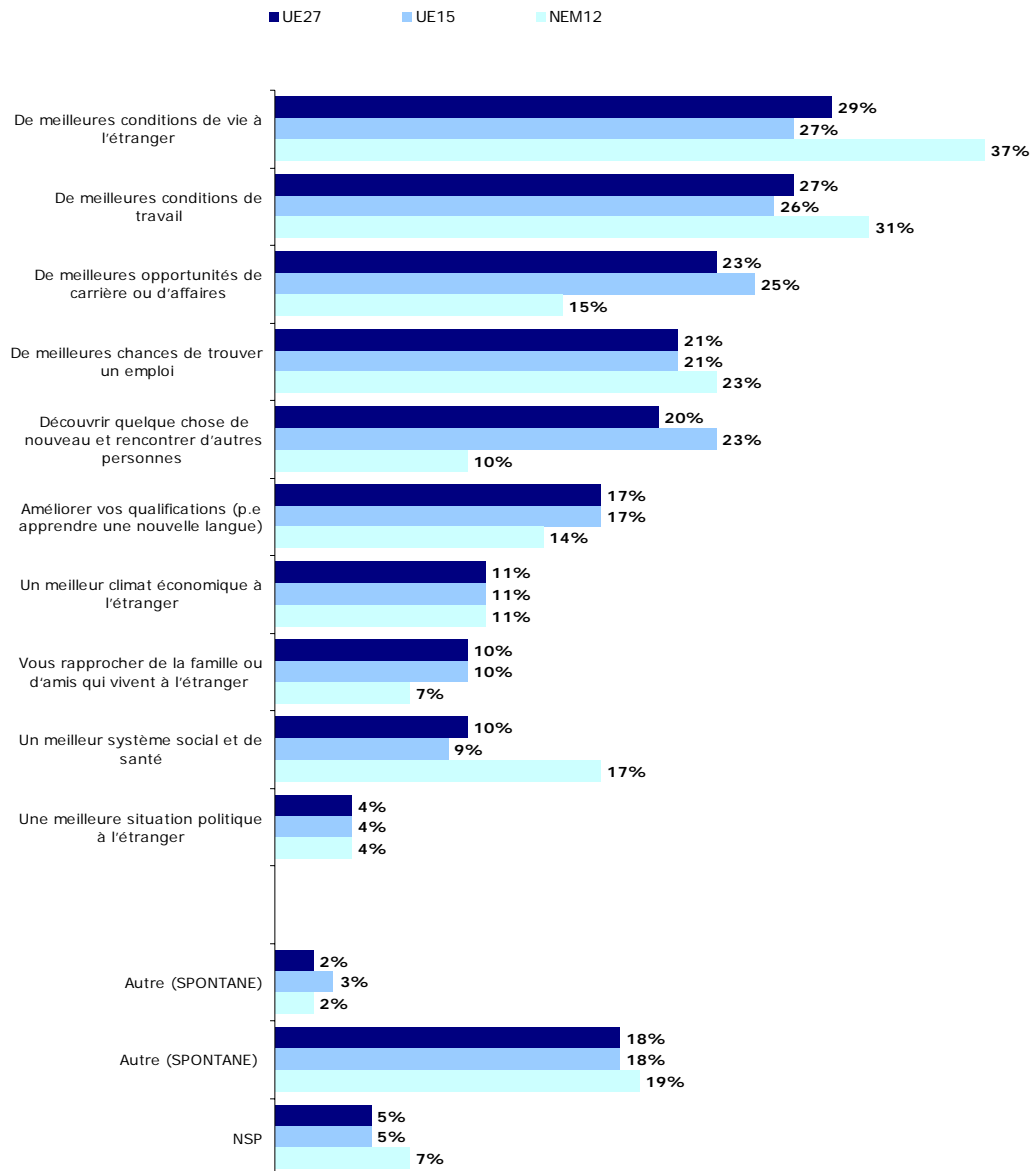
		EB64.1, Sept. 2005 (EU25)	EB72.5, Nov. - Déc. 2009 (EU27)	Evolution 2005-2009
	UE27	66%	48%	-18
	CY	57%	66%	+9
	LT	54%	57%	+3
	LV	63%	65%	+2
	CZ	55%	37%	-18
	DE	66%	48%	-18
	BE	63%	43%	-20
	PT	53%	31%	-22
	PL	73%	45%	-28
	EL	67%	38%	-29
	IT	68%	39%	-29

- Une meilleure qualité de vie et de meilleures conditions de travail encouragent les Européens à travailler à l'étranger -

Il a été demandé à tous les répondants ce qui pourrait les encourager à travailler à l'étranger dans le futur – indépendamment du fait qu'ils l'aient déjà fait dans le passé ou pas.¹⁸ Une meilleure qualité de vie est la raison la plus souvent citée (29%), suivie de près par de meilleures conditions de travail (27%) et de meilleures opportunités de carrière (23%).

¹⁸ QC26 Indépendamment du fait que vous ayez déjà travaillé dans un autre pays ou que vous pourriez ou pas le faire à l'avenir, quelles raisons seraient susceptibles de vous encourager à travailler dans un autre pays ? De meilleures chances de trouver un emploi ; De meilleures conditions de travail ; De meilleures opportunités de carrière ou d'affaires ; Vous rapprocher de la famille ou d'amis qui vivent à l'étranger ; Découvrir quelque chose de nouveau et rencontrer d'autres personnes ; Améliorer vos qualifications (par exemple apprendre une nouvelle langue) ; De meilleures conditions de vie à l'étranger ; Une meilleure

QC26 Indépendamment du fait que vous ayez déjà travaillé dans un autre pays ou que vous pourriez ou pas le faire à l'avenir, quelles raisons seraient susceptibles de vous encourager à travailler dans un autre pays ?
(ROTATION – MAX. 3 REPONSES) - % UE



situation politique à l'étranger ; Un meilleur climat économique à l'étranger ; Un meilleur système social et de santé ; Autres raisons (SPONTANE) ; Aucune de celles-ci (SPONTANE) ; NSP

Une meilleure qualité de vie est la raison la plus fréquemment citée d'envisager de travailler à l'étranger, les taux de réponses les plus élevés étant enregistrés en Hongrie (47%) et au Royaume-Uni (43%). Il est intéressant de noter que le Royaume-Uni est le seul pays de l'UE15 à faire partie du top 10 des répondants qui choisissent cette option. Une meilleure qualité de vie est le facteur le moins susceptible d'influencer les répondants des régions nordiques (Danemark : 8%, Finlande : 19%, Suède : 20%).

De meilleures conditions de travail motivent le plus les personnes interrogées en Espagne (48%), à Malte (41%) et en Slovaquie (39%), alors que ce facteur n'a que peu d'influence sur les répondants du Danemark (7%), de la Suède ou des Pays-Bas (10% pour les deux). De meilleures opportunités de carrière motivent également les répondants de Suède (36%), de France (32%) et d'Italie (30%), mais revêtent le moins d'importance en Pologne (12%), en Roumanie (13%) ou en Hongrie (14%). De meilleures chances de trouver un emploi est le facteur le plus susceptible d'attirer les répondants de Malte (37%) et d'Espagne (36%), tandis qu'un meilleur climat économique à l'étranger exerce plus d'attrait en Lettonie (33%). Les perspectives de rencontrer d'autres personnes et de découvrir de nouvelles choses sont les plus attrayantes pour les répondants de la région nordique (Suède : 56%, Danemark : 52%, Finlande : 46%) et des Pays-Bas (42%).

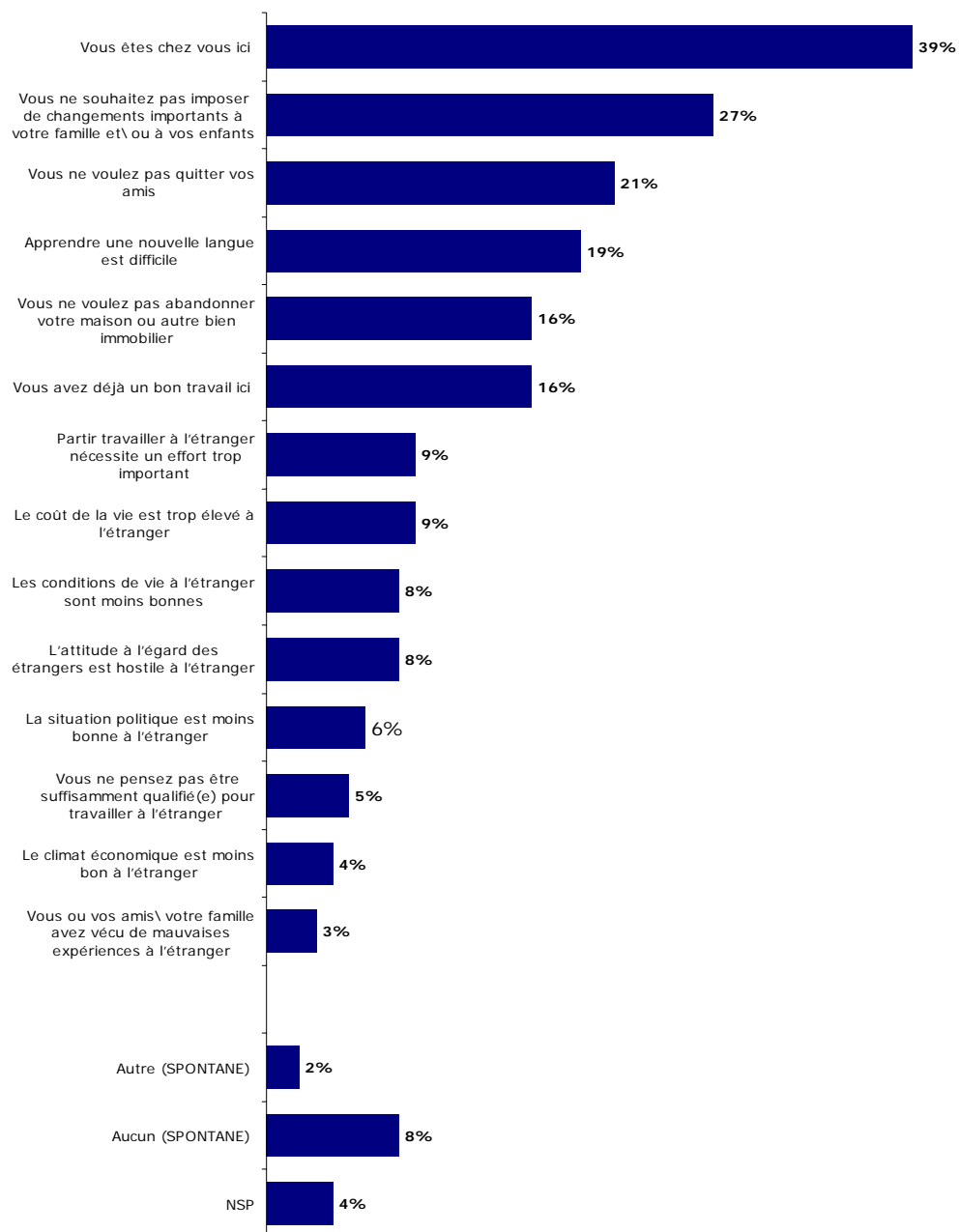
- Abandonner sa maison est le principal frein au travail à l'étranger -

Les Européens sont réellement attachés à leur maison - 39% d'entre eux sont découragés de travailler à l'étranger car cela implique la nécessité de quitter leur maison¹⁹. Les préoccupations en ce qui concerne la famille et les amis influencent aussi largement le souhait de travailler à l'étranger - 27% ne souhaitent pas imposer de changements importants à leur famille, tandis que 21% ne souhaitent pas quitter leurs

¹⁹ QC27 Et quelles raisons seraient susceptibles de vous décourager de travailler à l'étranger ? (ROTATION – MAX. 3 REPONSES) Vous êtes chez vous ici ; Vous ne souhaitez pas imposer de changements importants à votre famille et\ ou à vos enfants ; Vous ne voulez pas quitter vos amis ; Vous ne voulez pas abandonner votre maison ou autre bien immobilier ; Vous avez déjà un bon travail ici ; Partir travailler à l'étranger nécessite un effort trop important ; Apprendre une nouvelle langue est difficile ; Le coût de la vie est trop élevé à l'étranger ; Vous ou vos amis\ votre famille avez vécu de mauvaises expériences à l'étranger ; Vous ne pensez pas être suffisamment qualifié(e) pour travailler à l'étranger ; Les conditions de vie à l'étranger sont moins bonnes ; La situation politique est moins bonne à l'étranger ; Le climat économique est moins bon à l'étranger ; L'attitude à l'égard des étrangers est hostile à l'étranger ; Autres raisons (SPONTANE) ; Aucune de celles-ci (SPONTANE)

amis. Les problèmes liés à l'apprentissage d'une nouvelle langue représentent un frein pour 19% des Européens. Les freins les moins importants sont les amis/la famille ayant vécu de mauvaises expériences à l'étranger (3%), et un climat économique à l'étranger moins bon que dans leur propre pays (4%).

QC27 Et quelles raisons seraient susceptibles de vous décourager de travailler à l'étranger ? (ROTATION – MAX. 3 REPONSES) - % UE



L'examen des trois principales raisons invoquées au niveau de l'UE montre que c'est en Bulgarie et en Irlande que les répondants sont les plus enclins à dire que devoir quitter leur maison les découragerait de travailler à l'étranger (60% dans les deux pays), et 57% des personnes interrogées en Estonie et en Espagne partagent cette opinion. Dans tous les cas, ces proportions sont significativement plus élevées que la moyenne de l'UE, qui est de 39%. C'est en France (29%), en Italie (31%) et en Allemagne (33%) que les répondants sont les moins susceptibles de se laisser décourager par la nécessité d'abandonner leur maison.

Ceux qui vivent à Chypre (57%) et à Malte (51%) sont les plus enclins à dire ne pas vouloir imposer de changements importants à leur famille, alors que ce n'est un facteur de découragement déterminant ni en Pologne (16%) ni au Portugal (19%). Quitter ses amis est le facteur qui décourage le plus ceux qui vivent en Suède (32%), en Irlande (31%) et en Grèce (30%), mais le moins les répondants de Roumanie (11%), du Portugal et de Bulgarie (4% pour les deux pays).

Les difficultés liées à l'apprentissage d'une nouvelle langue sont les plus susceptibles de décourager les répondants de République tchèque de déménager (31%), la réticence à abandonner sa maison ou ses biens est la plus problématique en Grèce (29%) et en Autriche (25%), tandis que 40% des répondants de Suède affirment avoir déjà un bon emploi – pourcentage beaucoup plus élevé que la moyenne européenne de 16% pour ce facteur. Le coût de la vie élevé à l'étranger est le facteur le plus susceptible de préoccuper les personnes interrogées en Slovaquie (19%), qui sont aussi les plus enclines à être préoccupées par l'attitude hostile à l'égard des étrangers (19%) ; ce dernier problème préoccupe également 18% des répondants de Roumanie.

- Le problème de la langue est considéré comme la difficulté la plus susceptible d'être rencontrée lorsque l'on travail à l'étranger -

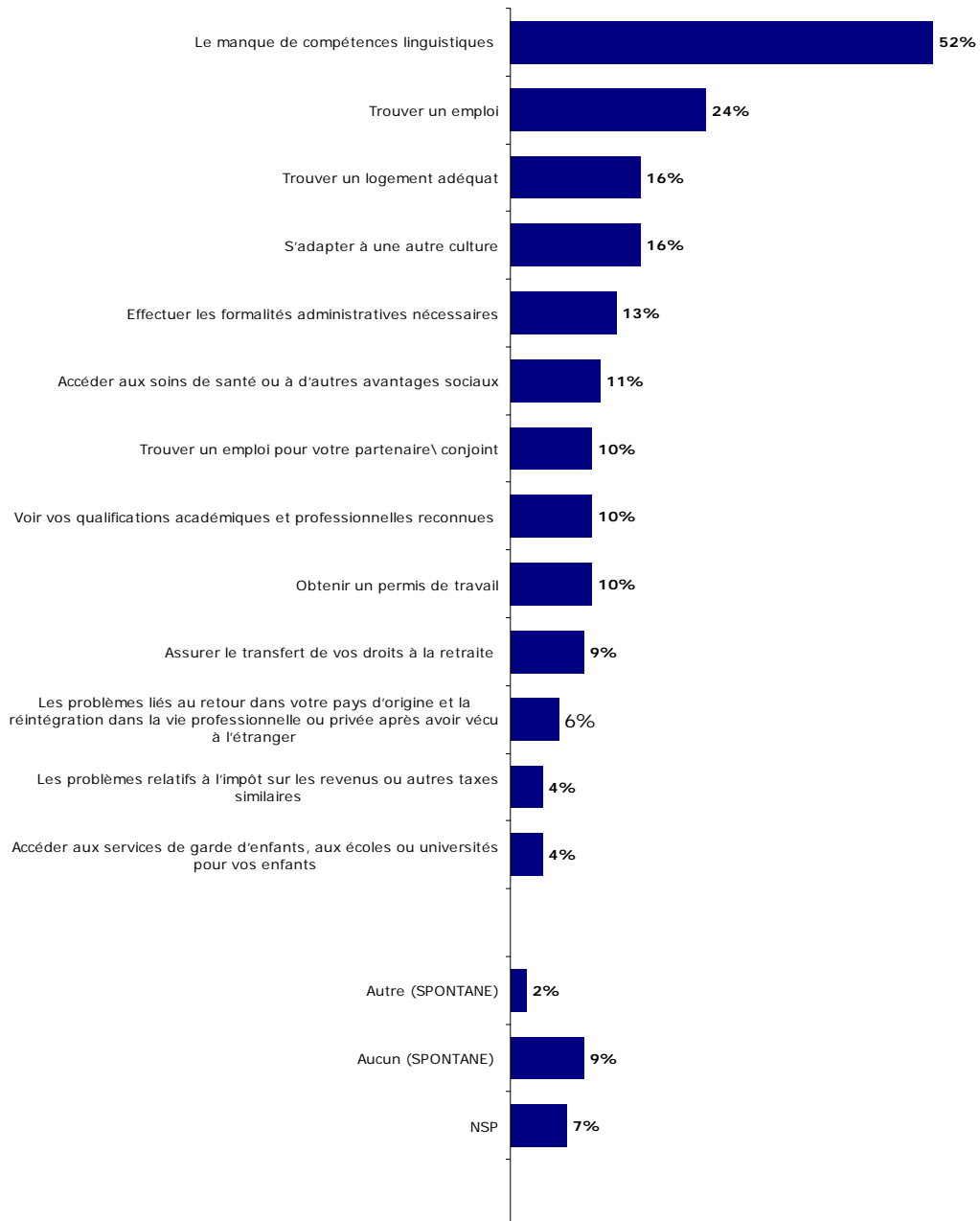
Un peu plus de la moitié des Européens estiment que le manque de connaissances linguistiques sera l'une des difficultés qu'ils rencontreront s'ils travaillent à l'étranger²⁰.

²⁰ QC28 Quelles difficultés pratiques avez-vous rencontrée(s) ou pensez-vous rencontrer si vous alliez travailler à l'étranger ? Le manque de connaissances linguistiques ; Trouver un emploi ; Trouver un emploi

Un peu moins d'un quart (24%) des Européens pensent rencontrer ou ont rencontré des problèmes pour trouver un emploi, tandis que 16% s'attendent à rencontrer des difficultés pour trouver un logement convenable et/ou à s'adapter à une culture différente. Les Européens sont moins nombreux à s'attendre à rencontrer des problèmes relatifs aux impôts et à l'accès à l'éducation ou aux soins pour leurs enfants. D'une manière générale, les Européens sont relativement peu nombreux à craindre ces problèmes ; dans la plupart des cas le pourcentage est inférieur à 20%, et il est souvent de moins de 10%

pour votre partenaire\ conjoint ; Voir vos qualifications académiques et professionnelles reconnues ; Effectuer les formalités administratives nécessaires ; Assurer le transfert de vos droits à la retraite ; Les problèmes relatifs à l'impôt sur les revenus ou autres taxes similaires ; Obtenir un permis de travail ; Trouver un logement convenable ; L'accès aux soins de santé ou à la protection sociale ; Accéder aux services de garde d'enfants, aux écoles ou universités pour vos enfants ; Vous adapter à une culture différente ; Les problèmes liés au retour dans votre pays d'origine et la réintégration dans la vie professionnelle ou privée après avoir vécu à l'étranger ; Autres raisons (SPONTANE) ; Aucune des celles-ci (SPONTANE) ; NSP

QC28 Quelles difficultés pratiques avez-vous rencontrées ou pensez-vous rencontrer en allant travailler à l'étranger ? (MAX. 3 REPONSES) - % UE



Près des deux tiers des répondants de Lettonie s'attendent à rencontrer des difficultés, s'ils travaillent à l'étranger, du fait de leur manque de connaissances linguistiques, tandis que ceux qui vivent au Luxembourg (21%) et à Malte (24%) se disent le moins

préoccupés par ce problème. Les répondants en Grèce sont beaucoup plus susceptibles que les autres Européens de s'inquiéter de trouver un emploi (48%), notamment lorsqu'on les compare à la moyenne de l'UE qui est de 24% ; par contre seuls 16% des répondants en Suède et 17% des répondants en France s'attendent à rencontrer ce problème. Les répondants de Suède (27%) et du Danemark (20%) sont les plus enclins à s'inquiéter de trouver un emploi pour leur partenaire ou conjoint – contre 2% seulement des personnes interrogées en Allemagne.

Les répondants de Chypre (34%) et de Malte (27%) sont les plus susceptibles d'anticiper des problèmes pour trouver un logement convenable, et ceux de Malte sont les plus susceptibles de s'attendre à rencontrer des problèmes pour s'adapter à une culture différente (32%), résultat qui tranche particulièrement avec le pays qui affiche le moins de préoccupation à cet égard – la Hongrie – dont seuls 6% des répondants s'attendent à rencontrer ces problèmes. Les personnes interrogées en Suède (27%) et aux Pays-Bas (22%) sont les plus susceptibles d'anticiper des problèmes pour régler les formalités administratives, tandis qu'en France (24%), en Suède et en Autriche (22%) les répondants sont les plus enclins à anticiper des difficultés pour accéder à des soins de santé ou à une protection sociale. Les répondants en Slovaquie sont plus nombreux à s'inquiéter de voir leurs qualifications reconnues (22%).

CONCLUSION

Depuis son entrée en vigueur, la libre circulation des personnes et de la main d'œuvre est devenue l'un des symboles de l'intégration européenne. Un Eurobaromètre réalisé en 2005 a déjà montré que les Européens considèrent que la libre circulation des personnes, des biens et des services au sein de l'UE est le résultat le plus positif de l'intégration européenne. La présente étude renforce encore ce résultat, puisque six Européens sur dix estiment que la mobilité est une bonne chose pour l'intégration européenne. Qui plus est, la moitié d'entre-eux affirment que la mobilité géographique est une bonne chose pour le marché du travail et pratiquement la moitié que c'est une bonne chose pour les individus.

Pourtant, si les personnes interrogées expriment des opinions positives en ce qui concerne la mobilité, cette étude montre que dix pour-cent à peine des Européens ont vécu et travaillé dans un autre pays au sein de l'UE ou à l'extérieur à un moment de leur vie. Près d'un Européen sur cinq peut envisager de travailler en-dehors de son pays dans le futur, mais la part de ceux qui ont élaboré des plans concrets pour déménager dans un futur proche est beaucoup plus réduite.

La motivation joue manifestement aussi un rôle dans la décision – si l'on inclut le chômage dans l'équation, pratiquement la moitié des Européens envisagerait de déménager vers une autre région ou un autre pays pour trouver du travail. La possibilité de gagner plus d'argent et l'appréciation de la culture et du style de vie de la destination sont les principaux facteurs de motivation. Les Européens sont aussi attirés par la vie et le travail à l'étranger dans la perspective d'une amélioration de leur qualité de vie et de leurs conditions de travail, mais reportent leur déménagement car cela impliquerait d'abandonner leur maison, de déraciner leur famille et de quitter leurs amis. Les problèmes d'ordre linguistiques sont considérés comme l'un des principaux obstacles qu'il convient de résoudre en cas de déménagement dans un autre pays.

Sans surprise, les Européens qui pensent que les chances de trouver un emploi sont meilleures à l'étranger que dans leur pays sont plus ouverts à la possibilité de déménager. De plus, les répondants qui ont déjà travaillé à l'étranger, ou qui connaissent des personnes qui l'ont fait, sont eux aussi plus enclins à envisager de travailler dans un autre pays. Les personnes qui disposent d'une expérience de vie à

l'étranger, de première ou de seconde main, sont plus réceptives à l'idée de déménager.

Ainsi, bien que d'une manière générale les Européens s'accordent à dire que la mobilité est une bonne chose et qu'ils apprécient leur droit de vivre et de travailler dans un autre pays de l'UE, la majorité d'entre-eux n'ont établi aucun plan pour exercer ce droit dans un futur proche.

ANNEXES

SPECIFICATIONS TECHNIQUES

EUROBAROMETRE SPECIAL N° 337

« La mobilité géographique et sur le marché du travail »

SPECIFICATIONS TECHNIQUES

Entre le 13 novembre et le 9 décembre 2009, TNS Opinion & Social, un consortium créé entre TNS plc et TNS opinion, a réalisé la vague 72.5 de l'EUROBAROMETRE à la demande de la COMMISSION EUROPEENNE, direction générale de la communication, unité « Recherche et Speechwriting ».

L'EUROBAROMETRE SPECIAL N°337 fait partie de la vague 72.5 et couvre la population de 15 ans et plus – ayant la nationalité d'un des Pays membres de l'Union européenne – et résidant dans un des Pays membres de l'Union européenne. Le principe d'échantillonnage appliqué dans tous les Etats participant à cette étude est une sélection aléatoire (probabiliste) à phases multiples. Dans chaque pays, divers points de chute ont été tirés avec une probabilité proportionnelle à la taille de la population (afin de couvrir la totalité du pays) et à la densité de la population.

A cette fin, ces points de chute ont été tirés systématiquement dans chacune des "unités régionales administratives", après avoir été stratifiés par unité individuelle et par type de région. Ils représentent ainsi l'ensemble du territoire des pays participant à l'étude, selon les EUROSTAT-NUTS II (ou équivalent) et selon la distribution de la population habitant dans le pays en termes de zones métropolitaines, urbaines et rurales. Dans chacun des points de chute sélectionnés, une adresse de départ a été tirée de manière aléatoire. D'autres adresses (chaque Nième adresse) ont ensuite été sélectionnées par une procédure de "random route" à partir de l'adresse initiale. Dans chaque ménage, le répondant a été tiré aléatoirement (suivant la règle du "plus proche anniversaire"). Toutes les interviews ont été réalisées en face à face chez les répondants et dans la langue nationale appropriée. En ce qui concerne la technique de collecte de données, le système CAPI (*Computer Assisted Personal Interview*) a été utilisé dans tous les pays où cela était possible.

ABREVIATIONS	PAYS	INSTITUTS	N° ENQUETES	DATES TERRAIN		POPULATION 15+
BE	Belgique	TNS Dimarso	1.003	19/11/2009	07/12/2009	8.866.411
BG	Bulgarie	TNS BBSS	1.007	13/11/2009	23/11/2009	6.584.957
CZ	Rép. Tchèque	TNS Aisa	1.096	14/11/2009	27/11/2009	8.987.535
DK	Danemark	TNS Gallup DK	1.008	14/11/2009	09/12/2009	4.503.365
DE	Allemagne	TNS Infratest	1.522	13/11/2009	02/12/2009	64.545.601
EE	Estonie	Emor	1.000	13/11/2009	06/12/2009	916.000
IE	Irlande	TNS MRBI	1.014	13/11/2009	29/11/2009	3.375.399
EL	Grèce	TNS ICAP	1.000	14/11/2009	03/12/2009	8.693.566
ES	Espagne	TNS Demoscopia	1.023	13/11/2009	06/12/2009	39.059.211
FR	France	TNS Sofres	1.005	13/11/2009	08/12/2009	47.620.942
IT	Italie	TNS Infratest	1.039	13/11/2009	29/11/2009	51.252.247
CY	Rép. de Chypre	Synovate	502	13/11/2009	04/12/2009	651.400
LV	Lettonie	TNS Latvia	1.004	13/11/2009	30/11/2009	1.448.719
LT	Lituanie	TNS Gallup Lithuania	1.027	13/11/2009	29/11/2009	2.849.359
LU	Luxembourg	TNS ILReS	502	13/11/2009	05/12/2009	404.907
HU	Hongrie	TNS Hungary	1.017	13/11/2009	30/11/2009	8.320.614
MT	Malte	MISCO	500	13/11/2009	04/12/2009	335.476
NL	Pays-Bas	TNS NIPO	1.004	13/11/2009	06/12/2009	13.288.200
AT	Autriche	Österreichisches Gallup-Institut	1.001	13/11/2009	01/12/2009	6.973.277
PL	Pologne	TNS OBOP	1.000	14/11/2009	02/12/2009	32.306.436
PT	Portugal	TNS EUROTESTE	1.038	17/11/2009	08/12/2009	8.080.915
RO	Roumanie	TNS CSOP	1.008	14/11/2009	27/11/2009	18.246.731
SI	Slovénie	RM PLUS	1.017	13/11/2009	06/12/2009	1.748.308
SK	Slovaquie	TNS AISA SK	1.047	14/11/2009	27/11/2009	4.549.954
FI	Finlande	TNS Gallup Oy	1.041	17/11/2009	08/12/2009	4.412.321
SE	Suède	TNS GALLUP	1.014	13/11/2009	06/12/2009	7.723.931
UK	Royaume-Uni	TNS UK	1.322	13/11/2009	03/12/2009	51.081.866
TOTAL			26.761	13/11/2009	09/12/2009	406.827.648

Dans chaque pays, l'échantillon a été comparé à l'univers. La description de l'univers se base sur les données de population EUROSTAT ou provenant des Instituts nationaux de Statistique. Pour tous les pays couverts par l'étude, une procédure de pondération nationale a été réalisée (utilisant des pondérations marginales et croisées), sur base de cette description de l'univers. Dans tous les pays le sexe, l'âge, les régions et la taille de l'agglomération ont été introduits dans la procédure d'itération. Pour la pondération internationale (i.e. les moyennes UE), TNS Opinion & Social recourt aux chiffres officiels de population, publiés par EUROSTAT ou les instituts nationaux de Statistique. Les chiffres complets de la population, introduits dans cette procédure de post-pondération, sont indiqués ci-dessus.

Il importe de rappeler aux lecteurs que les résultats d'un sondage sont des estimations dont l'exactitude, toutes choses égales par ailleurs, dépend de la taille de l'échantillon et du pourcentage observé. Pour des échantillons d'environ 1.000 interviews, le pourcentage réel oscille dans les intervalles de confiance suivants :

Pourcentages observés	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
Limites de confiance	± 1.9 points	± 2.5 points	± 2.7 points	± 3.0 points	± 3.1 points